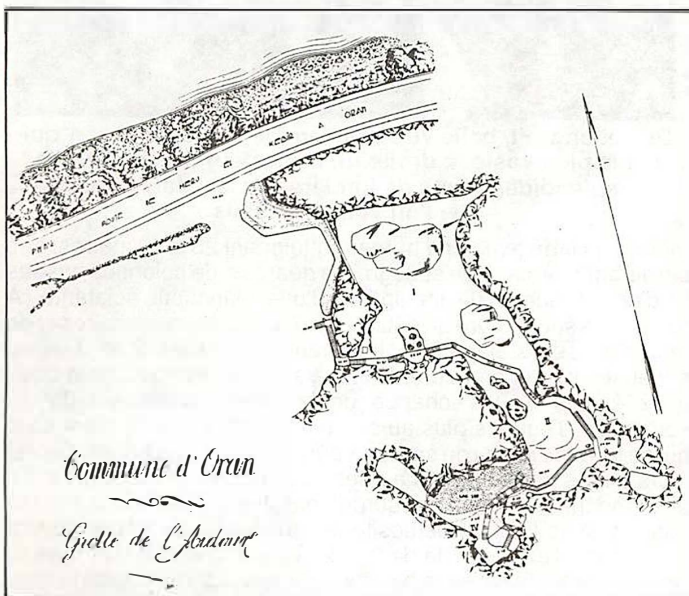


Villes et Villages de Chez Nous

ORAN: LA GROTTE DE L'AIDOUR

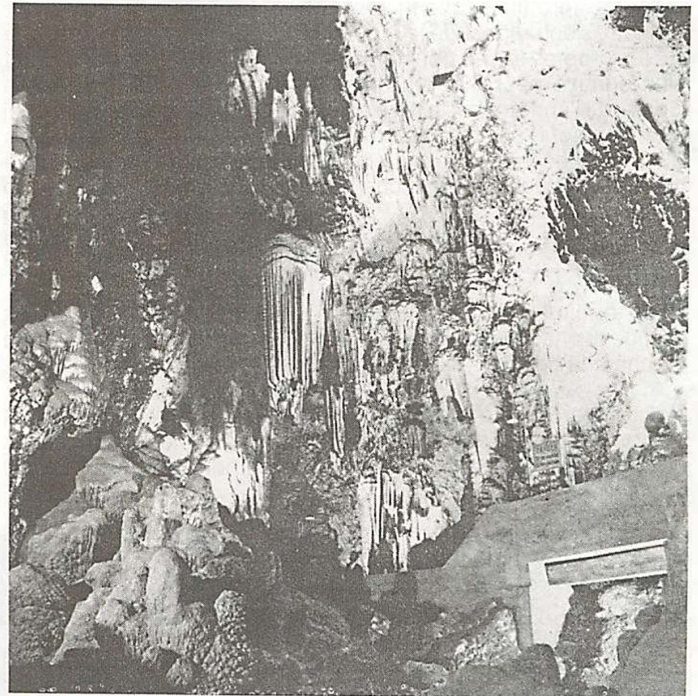
En 1935, M. André Levraux, Membre de la Société des Ingénieurs Civils de France fit publier par l'Imprimerie Fontana, 3 Rue Pelissier à Alger un travail concernant cette curiosité naturelle que beaucoup d'oranais connaissent. Voici un résumé de cet ouvrage :



Plan de la grotte de l'Aïdour

Sur la route Nationale d'Oran à Mers-El-Kébir, à 200 mètres de la source thermale des Bains de la Reine, le mardi 5 décembre 1911, des ouvriers exploitant une carrière concédée pour travaux publics à M. Burlet, entrepreneur, découvrirent dans la forêt domaniale des Plan-teurs, à la suite d'un coup de mine, une caverne à laquelle on donna le nom de Grotte de Sainte Clothilde car l'entrée est à quelques mètres de la route conduisant à ce village. Dans sa séance du 30 janvier 1912, le Conseil Municipal, adoptant un voeu de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran, sollicita de l'Etat, la remise de cette grotte à la commune et décide de la nommer: "Grotte de l'Aïdour".

C'est en souvenir d'un vieux conte arabe, "Le génie de l'Aïdour", trouvé à Tlemcen et traduit par un érudit, M. Henry de Sarrauton, que la grotte doit son appellation. Ce conte aurait été écrit vers 1805 ou 1810; le manuscrit ne portait ni date ni nom d'auteur. Pendant la campagne qu'à faite le Général Lyautey chez les Béné-Snassen, un légionnaire découvrit dans les ruines d'un gourbi une petite caisse de bois peinte de diverses couleurs et fermée à clef. Croyant avoir trouvé un trésor, il la défonça: elle ne contenait que de vieux papiers jaunis couverts d'écriture arabe, quelques actes de cadi sans intérêt et le manuscrit du "Génie de l'Aïdour". La "Petite Illustration" publia la traduction du conte en août 1910, mais le manuscrit trouvé était incomplet: il n'y a pas de dénouement, le voici: "Le Bey Mohamed-el-Kébir raconte aux guerriers formant sa cour qu'en se promenant un soir avec son eunuque El



Cette photo représente la paroi Nord-Ouest de la salle n°1 et donne un aperçu des splendides concrétions que l'on rencontre à l'intérieur de la grotte; ici remarquer les belles stalactites tapissant les parois

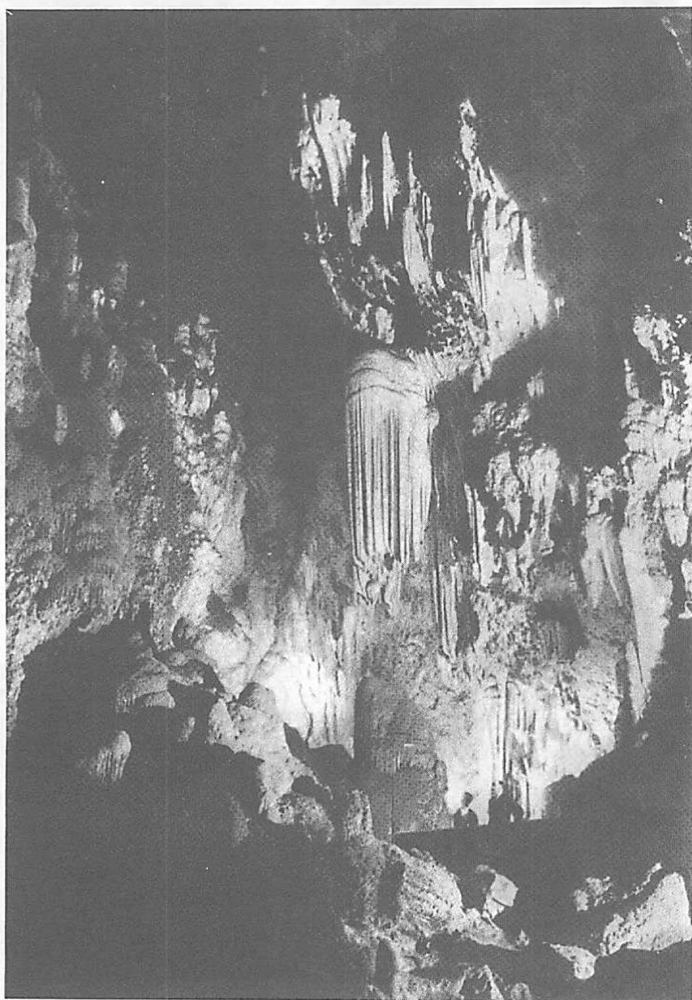
Barka sur les terrasses dominant les jardins du Bordj-El-Kédim, il aperçut, à l'angle du bastion qui surplombe l'oued Raz-El-Aïn, un homme au fond d'une caverne creusée dans le ravin. Il se fit amener l'inconnu: c'était un juif qui, armé d'une pioche et à la lueur d'une lanterne fouillait et déblayait le fond de la caverne. Après les menaces classiques à l'époque, le malheureux raconta que son père qui vivait du temps de la domination espagnole l'avait rendu maître d'un secret que possèdent les Rois d'Espagne et qui était confié au seul Gouverneur d'Oran. Il existe, dit-il, dans un souterrain qui passe sous le ravin Raz-El-Aïn une statue enchantée représentant le prophète Aïssa enfant, porté dans les bras de sa mère Mériem. Il suffit de prononcer certaines paroles magiques devant la statue pour obtenir tout pouvoir sur le Génie d'Oran et l'obliger à livrer les trésors entassés dans les immenses cavernes qu'il habite sous la montagne de l'Aïdour (Santa-Cruz). Les paroles à prononcer sont inscrites en langue latine sur le piédestal de la Statue. Ce récit avait vivement intéressé la noble assemblée mais tout particulièrement le célèbre cavalier Abdallah Ben Mansour. Il fit part au Bey de son désir de visiter les souterrains qui relient entre eux les cinq forts qui défendent Oran et ajouta en riant que s'il rencontrait le Génie de l'Aïdour, il l'amènerait de gré ou de force à la Cour et remettrait entre les mains de Son Altesse tous les trésors entassés dans la retraite mystérieuse.

Le lendemain, Abdallah Ben Mansour, un fanal à la main, entra dans le souterrain par la porte Bordj-el-Nadour, laissant des sentinelles à l'entrée afin que nul ne le suive. Il s'enfonça dans un long couloir vers l'Ouest et fut bientôt devant une statue en marbre blanc, mais aucune inscription magique ne se trouvait sur le piédestal. Il prononça alors toutes les invocations qui lui vinrent

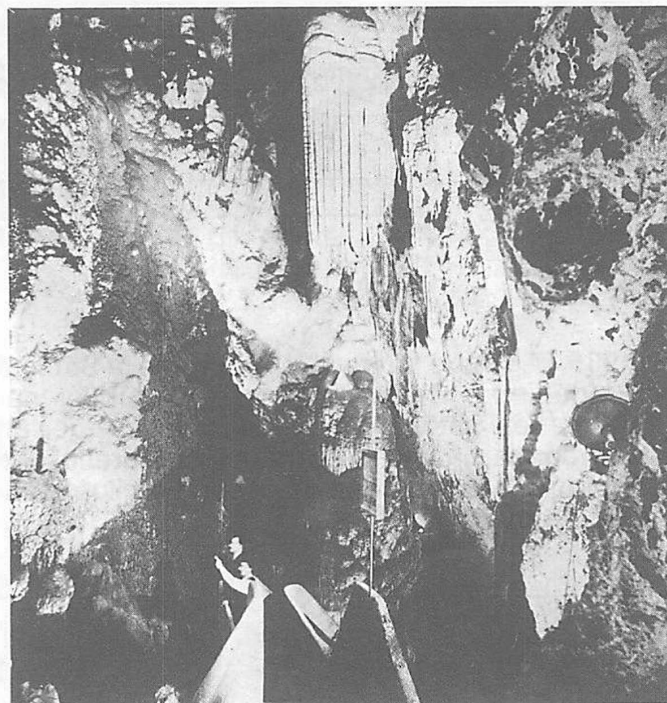
à l'esprit et tout à coup, comme il venait d'articuler deux mots au hasard, une détonation violente éclata, une forte secousse ébranla le sol, la statue disparut et il ne vit plus qu'un étroit couloir qui pénétrait dans la montagne. Ayant prononcé les paroles "Bismillah" il s'enfonça dans le souterrain. Après une longue marche il se trouva dans une immense caverne remplie d'un fluide lumineux communiquant à tous les objets une lumière douce et bleuâtre. Au fond, assis à la manière orientale, il aperçut un Génie d'une taille gigantesque. Saisi de crainte et de respect, il se prosterna devant le Génie. Celui-ci fit glisser à sa main gauche par une main invisible, un anneau d'or à l'un de ses doigts, et l'avisait que désormais il possédait le pouvoir de se placer par un seul acte de sa volonté au rang et dans la situation qu'il lui plaisait de choisir. Toutefois dit le Génie, "un seul souhait t'est permis; aussitôt que tu l'aurais formulé et que tu auras choisi la vie que tu veux vivre, l'anneau s'échappera de ta main et tu ne devras plus compter que sur tes propres forces pour te soutenir et te diriger". Abdallah était bien ennuyé pour faire un choix raisonnable. Il fut aidé par le Génie qui l'endormit et le réveilla à cinq reprises: cinq tableaux lui furent présentés, mais que choisir? L'indépendance sauvage de l'enfant du désert, ou le pouvoir illimité du Sultan, ou bien la vie molle et voluptueuse d'un riche habitant de Stamboul, de Bagdad ou de Damas, ou la vie studieuse du savant, ou enfin la vie modeste et le bonheur calme que lui promettait Yasmina, la fille d'un voisin...

Ici se terminait le manuscrit arabe écrit le traducteur, la suite est perdue et chacun des lecteurs fera telle supposition qu'il lui plaira touchant la conclusion disparue de ce récit extraordinaire.

Voici donc l'origine du nom de la grotte. L'entrée est située à environ 10 mètres au dessus de la route et 34 mètres au dessus de la mer. Elle donne accès à une très grande salle de 30 par 50



Cette photo prise au-dessous de la salle n° 1 donne une idée de la hauteur du plafond de la grotte



De cet endroit, belle vue d'ensemble sur la salle n° 1 qui est la plus vaste; à droite un projecteur qui produit de splendides effets de lumière sur les stalactites que l'on voit au-dessus.

mètres environ avec une hauteur atteignant 25 à 30 mètres. Les parois sont formées de stalagmites géantes, de colonnes brisées et d'un joli rideau de stalactites d'une blancheur éclatante. A l'extrémité sud s'ouvre un défilé entre de gros blocs calcaires et de majestueuses stalagmites. Il conduit aux salles 2 et 3 aussi curieuses que la première. Dans la salle N° 3 débouchent quelques événements d'où s'échappe de la vapeur provenant du lac souterrain. Toujours plus au sud on aboutit à une dernière salle qui se termine en cul de sac. La voûte est alors très basse. On est alors à près de 30 mètres au dessous du niveau de l'entrée. En descendant encore on est surpris par une étouffante chaleur et passant sous une anfractuosités des roches on se trouve devant un petit lac d'eau chaude de 20 mètres par 10 environ. Le niveau d'eau (cote 1.55) est sensiblement au dessus du niveau de la mer, sa température d'environ 78°, la profondeur du lac peut être estimée à 6m50. Nous n'avons pas d'analyse exacte des eaux de la Grotte de l'Aïdour, mais il est à présumer que leur nature et leur composition chimique sont analogues à celles des eaux des Bains de la Reine qui n'en sont éloignées que de quelques centaines de mètres. Elles seraient donc des eaux chlorurées sodiques. Elles sont donc indiquées dans les affections rhumatismales et les dermatoses sèches; toniques et excitantes, elles conviennent contre les dyspepsies et l'anémie causée par la chaleur et l'infection palustre.

Peu après sa découverte, la Grotte de l'Aïdour a donné lieu à d'intéressantes recherches de la part de géologues qui ont cherché dans l'origine de la grotte une explication un peu moins fantaisiste que celle de la légende. En septembre 1912, M. Camille Arambourg a publié dans le bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran, une intéressante étude où il a consigné des observations géologiques personnelles interprétées avec la collaboration du Professeur Doumergue. Nous n'entrerons pas ici dans les détails par trop techniques, disons simplement que les concrétions de la Grotte de l'Aïdour forment des stalagmites et des stalactites particulièrement beaux et des draperies d'un bel effet décoratif. M. Arambourg souhaite en conclusion que des mesures soient prises pour assurer la conservation de la grotte.

Quelques années plus tard, par arrêté de M. Le Gouverneur Général du 15 mars 1919 la ville d'Oran a reçu du Domaine de l'Etat la concession pour 18 ans de la grotte mais ce contrat fut annulé l'année suivante, la grotte ayant été occupé illégalement



A cet endroit, un palier permet au visiteur de mieux admirer les splendides stalactites qui retombent de la voûte en une draperie blanche et translucide. On remarquera à gauche la forte déclivité du sol.

par un entrepreneur qui l'avait abîmée en y installant un concasseur. Dans sa séance du 29 décembre 1925, le Conseil Municipal décide de poursuivre à nouveau la cession à la ville de la grotte devant l'Autorité supérieure. Les divers services et les organismes privés: conservation des Eaux et Forêts, Département, Syndicat d'initiative, Société de Géographie et d'Archéologie, appuyèrent la démarche de la commune. Ce qui aboutit à l'arrêté du 25 avril 1927 qui consentait à la Ville d'Oran la location de la Grotte de l'Aïdour en application de la loi du 20 avril 1906 sur la protection des sites et monuments naturels, de caractère artistique. Les services de la voirie urbaine entreprirent le nettoyage et le déblaiement. M. Verny, Directeur des Travaux communaux établit et mena à bonne fin un projet d'aménagement rationnel conservant à la grotte son aspect naturel tout en permettant au public une visite facile et sans danger tout en mettant en relief par un éclairage électrique judicieusement combiné toutes les richesses concentrées dans cet aven algérien. Les travaux commencés en mai 1930 furent interrompus par un important éboulement le 23 mai. Un an plus tard, la Commission départementale des Monuments naturels et des sites décide la continuation des travaux suivant un nouveau programme. Les travaux furent menés à bonne fin par la Société d'Entreprise Nord-Africaine. Le montant de la maçonnerie s'est élevé à environ 120.000 Francs. Les travaux d'installation électrique exécutés par l'entreprise Macia Antoine ont coûté environ 60.000 Francs.

De l'extérieur un petit escalier longeant la paroi rocheuse, conduit à l'entrée de la caverne. On pénètre à l'intérieur par une petite porte et en descendant quelques marches l'on se trouve à l'entrée de la salle I de la grotte. L'escalier exécuté en béton armé conduit jusqu'au fond; il forme 20 volées, soit au total plus de 200 marches et près de 20 paliers; un garde-fou plein, en béton armé protège le visiteur qui peut admirer en toute sécurité les curiosités naturelles qui s'étalent à ses yeux. A certains paliers plusieurs bancs sont installés; car, particularité curieuse, la température de l'air dans la grotte est assez supérieure à la moyenne de celle de l'air extérieur, elle oscille entre 36 et 40°; de sorte qu'après avoir descendu les 200 marches et fait une courte halte au bord de la nappe d'eau thermale, le visiteur apprécie en remontant un repos réparateur. Certains arrêts sont même presque obligatoires pour admirer les effets de lumière. En outre, certains points ne manquent pas de pittoresque, c'est ainsi qu'à la plate-forme située à mi-route de la descente se trouve une grosse pierre ronde et quelques bancs. Le visiteur tranquillement assis verra arriver

subitement un indigène qui se posera à plat ventre sur la pierre, et tournoiera 7 fois sur elle pour conjurer le mauvais oeil ou pour se préserver de quelque maladie. Cette pierre, c'est peut-être le piédestal de la statue de Meriem dont il est question dans la légende... et le gouffre qui en est voisin, le couloir d'accès au sanctuaire du Génie de l'Aïdour...

Tout a donc été mis en oeuvre pour donner à la grotte de l'Aïdour un aspect artistique, tout ce qui était intéressant a été mis merveilleusement en relief et le visiteur qui y pénétrera pour la première fois restera en admiration devant ces monuments calcaires, blancs, translucides, qui jaillissent du sol, aiguilles fines comme un jet d'eau pétrifié, colonnes s'épanouissant en un immense champignon; des voûtes tombent des tentures qui font songer au palais des contes de fée, plus loin, des arcs de cathédrale s'élançant avec majesté vers le plafond.

Les travaux d'aménagement ont été inaugurés officiellement le 15 septembre 1935 par la municipalité d'Oran, représentée par M. Rigal, adjoint au maire. La grotte était désormais ouverte au public moyennant un droit de 1 franc par grande personne et de 0,50 francs par enfant. Un garde dirigeait la visite. On accédait à la grotte depuis Oran par le tram, rue El-Moungar toutes les 20 minutes, trajet en une 1/2 heure (aller 0 frs 75, aller et retour 1,50 Francs) ou par les auto-cars en station près du Lycée et à l'angle de la rampe Valès et de la rue El-Moungar. Il y eut dans le premier hiver plus de 1000 entrées par mois.

Après la guerre de 39-45, la Marine Nationale, pour les besoins de la Base de Mers-El-Kébir a exproprié les Bains de la Reine et la montagne environnante. Qui pourra nous dire ce qu'est devenu la Grotte de l'Aïdour?

Geneviève de TERNANT

